

méprisent le plus est l'insouciance de l'avenir et le défaut de prévoyance.

Loin de nous la pensée de prétendre que la pratique moderne en ces matières ne puisse être justifiée, mais elle exige, semble-t-il, plus de subtilité, de raisonnement que le nègre n'en peut comprendre.

L'influence des Anglais en Afrique se fait à peine sentir au-delà des frontières de leurs colonies. Il y a deux siècles qu'ils détiennent Sierra-Leone et plusieurs autres points sur la côte occidentale de l'Afrique ; philanthropes et marchands s'y sont trouvés en rapports immédiats avec le nègre. Mais qu'en est-il résulté ? c'est que derrière les comptoirs anglais le paganisme commence et l'influence anglaise cesse. Les Anglais ne peuvent pas même conserver libres les voies de communication avec leurs voisins de l'intérieur. Ces voies sont fermées par la force, par des obstacles passifs ou par des droits prohibitifs. Le poids de la barbarie est beaucoup trop lourd pour pouvoir céder aux efforts du petit nombre de voyageurs qui s'y attellent. Nous pourrions multiplier les exemples, deux ou trois suffiront.

Tout d'abord en ce qui est des voyages par terre, il n'y a pas plus de huit ans aujourd'hui qu'un Anglais, M. Windwood Reade, a réussi à pénétrer à 400 kilomètres dans l'intérieur en partant de Sierra-Leone, et à atteindre les sources du Niger. Un autre fait, c'est le caractère sauvage des peuplades autour des bouches de ce même fleuve, malgré les efforts persistants et coûteux qui ont été tentés pour faire de son cours une voie fréquentée et commerciale. Un troisième fait à l'appui de l'état florissant de barbarie autour de la colonie anglaise, c'est l'existence d'un royaume comme l'Achanti.

Les échecs de l'influence britannique pour ouvrir des lignes sûres de commerce avec l'intérieur sont dus à trois causes. En premier lieu, les Anglais ne voyagent pas en nombre suffisant ou assez fréquemment pour entretenir des communications ; ils ne le feront probablement jamais, parce que les bénéfices commerciaux ne promettent pas d'être grand chose ; le pays est malsain et le nombre des hommes qui risquent volontiers les fatigues et les dépenses de tels voyages est restreint. En second lieu, la liberté commerciale en fait de rhum et de fusils démoralise les populations. Troisièmement enfin, une large part des produits encombrants, embarqués de la côte pour l'Angleterre par des nègres, sont recueillis dans le voisinage immédiat par des esclaves appartenant au chef qui vend ces mêmes produits ; c'est donc pour celui-ci un avantage de posséder beaucoup d'esclaves, lesquels lui permettent d'acheter des fusils et des munitions pour faire des incursions sur ses voisins, dans le but d'augmenter le nombre des esclaves qu'il possède déjà. La conséquence est que, contigus à ses frontières, sont des territoires dont les habitants, en hostilité avec lui, rendent le commerce impossible.

Les Arabes, d'autre part, prohibent l'alcool sous toutes les formes ; facilement acclimatés, ils s'établissent et voyagent en troupes nombreuses ; ils ont ouvert un grand nombre de routes, poussés non-seulement par le stimulant du commerce, mais aussi

par le stimulant religieux du pèlerinage de la Mecque. Des routes ont été établies par eux à travers les parties les plus larges du continent africain. Au sud, les Arabes ont pénétré à Nyangoué, des deux côtes, plus tôt que les explorateurs européens. Nous avons déjà montré qu'au cœur de l'Afrique, dans cette partie du cours du Congo la plus éloignée de Nyangoué à l'est et les chutes d'Yellala à l'ouest, qui avaient été les postes avancés des explorations exécutées par des blancs, M. Stanley semble avoir touché ce même bord de rivière que foulaient il y a quelque trente ans l'ami lettré de Barth, avec ses traductions arabes de Platon dans une poche et celles d'Aristote dans l'autre.

Les trafiquants arabes de Zanzibar sont incontestablement les apôtres d'une civilisation d'un niveau moins élevé que celle de leurs frères dans l'Afrique septentrionale, plus démoralisés qu'ils sont, selon toute apparence, par le plus grand commerce d'esclaves qui se fait de leur côté. Néanmoins il y a parmi eux nombre d'individus capables de meilleures choses et leur race est probablement destinée à jouer un rôle de plus en plus important dans l'ensemble de l'Afrique équatoriale. L'idéal de l'Arabe est inférieur de beaucoup à celui de l'homme blanc ; mais, de ce qu'il est en plus complète sympathie avec le nègre, il a réussi où nous avons échoué et où nous n'avons pu arriver à élever matériellement ce dernier en dignité personnelle et en civilisation générale.

L'Afrique n'est pas absolument dépourvue de moyens de s'améliorer, de progresser par elle-même. Il n'est peut-être pas de partie du globe où se voient de plus grandes différences parmi les habitants et chaque voyageur a eu l'occasion d'y rencontrer des spécimens de l'humanité noire qui l'ont frappé d'une certaine admiration. Par suite de la guerre perpétuelle qui règne là de temps immémorial, la tendance des plus capables à dominer élèvera nécessairement le niveau moyen de la race nègre. Déjà ceux qui semblent avoir été les aborigènes du pays, notamment les tribus naines dont parle Schweinfurth, et leurs congénères les Bojesmans, ont été refoulés par le nègre. A son tour, le nègre dans les temps historiques habitait le Sahara du Nord, d'où il a été chassé par le Touareg ; il habitait les territoires du Sud, d'où il a été chassé par le Cafre ; et nous avons vu comment une souche Galla avait obtenu le pouvoir suprême dans certaines parties nord-est de l'Afrique équatoriale. Le nègre peut lui-même disparaître devant des races étrangères, juste comme ces prédecesseurs ont disparu avant lui ; ou bien les races nègres les meilleures peuvent prévaloir et former des nations et exclure le reste. Il semble certainement que les races qui acceptent l'Arabe ont plus de chance de réussir que les autres dans la lutte pour la suprématie et l'existence.

En ce moment trois Anglais sont nommés représentants de l'influence arabe dans les possessions équatoriales du khédivé d'Egypte. Au premier rang d'entre eux, pour son habileté à ramener l'ordre sans recourir aux moyens violents, est Gordon pacha, un véritable héros, l'incarnation de la droiture et du devoir, qui est gouverneur général du Soudan, ou